

PRÉAMBULE



Collège St-Michel de Fribourg

L'ESPRIT DES ÉTUDES AU COLLÈGE

UN HUMANISME EXIGEANT

Tel est le principe qui résume le mieux l'esprit des études dans notre Collège. L'humanisme exigeant consiste à mettre la personne humaine, celle de l'élève ou du professeur, au centre de nos préoccupations et à la respecter vraiment en exigeant le meilleur d'elle-même.

La personne est un absolu

Elle prime sur la gestion du système qui doit être à son service et sur toute question administrative. Comme le dit Emmanuel Mounier :

«La personne est un absolu, à l'égard de toute réalité matérielle».

Pourquoi? D'abord parce qu'elle est unique et donc infiniment précieuse, comme on le dit de toute réalité vraiment unique. Rabbi Hillel souligne ce caractère irremplaçable de la personne dans cette formule :

«Si je ne suis pas moi, qui le sera?»

Ensuite la personne est un absolu parce qu'elle échappe à tout étiquetage: elle n'est pas réductible aux étiquettes que je lui colle et elle ne se laisse pas enfermer dans une cage de concepts en étant définie une fois pour toutes. Autrui qui me fait face et me parle dépasse toujours l'idée de l'autre que j'ai en moi, comme l'écrit si bien Emmanuel Levinas :

«Le visage d'autrui détruit à tout moment et déborde l'image plastique qu'il me laisse, l'idée à ma mesure».

Et Blaise Pascal de résumer cet absolu de la personne en une seule phrase :

«L'homme passe infiniment l'homme».

Pour Emmanuel Kant, la dignité de la personne humaine réside dans sa capacité à se libérer des pulsions immédiates pour se déterminer selon les principes de la raison pure. Cette faculté d'autonomie fait qu'elle est une fin en soi. D'où cette célèbre formulation de l'impératif catégorique :

«Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta propre personne que dans celle d'autrui toujours en même temps comme une fin et jamais simplement comme un moyen».

La personne concrète ne peut pas être subordonnée à des impératifs administratifs, ni à une idéologie quelconque, fût-elle religieuse. Aucune idée, aucune conception d'un Dieu ne peuvent justifier la suppression ou le rejet d'un visage en chair et en os. C'est *«à partir du visage humain que s'ouvre la dimension du divin»*, précise Emmanuel Levinas et non à partir du divin qu'on pourrait défigurer un visage humain. Nous nous méfions aussi des idéologies pédagogiques, même si elles se parent des plus beaux habits de la mode. Nous faisons davantage confiance à la créativité personnelle des enseignants, sans vouloir les couler dans un même moule. C'est en se confrontant à des personnalités fortes qui sauront beaucoup exiger de lui, chacune à sa manière, que l'élève s'élèvera et s'épanouira.

La personne forge librement son identité

Elle invente sa propre vie et peut changer de cap à tout instant. Chacun – et chaque élève en particulier – peut toujours progresser: il n'est pas enfermé dans une nature prédéterminée ni condamné à rester médiocre dans tel ou tel domaine. Jean-Paul Sartre exprime cette réalité dans cette formule :

«L'existence précède l'essence: l'homme existe d'abord, se rencontre et se définit après. Il n'est rien d'autre que ce qu'il se fait».

Le généticien Albert Jacquard renchérit:

«*Nous héritons de tout, sauf de nous-même*».

Il convient d'éviter le préjugé déterministe qui nierait ce noyau de liberté éclairant la source de toute personne: l'élève n'est pas génétiquement programmé à la nullité mathématique ni à la faiblesse en langues. Attention aux généralisations abusives! Ce n'est pas parce qu'un élève a obtenu une mauvaise note au début de l'année dans telle branche qu'il est condamné à faire toujours de piètres résultats. Chacun peut en tout temps progresser asymptotiquement vers le bien, dans quelque discipline que ce soit.

Et n'oublions jamais cette vérité énoncée plus haut par Emmanuel Levinas: autrui peut à tout moment détruire l'image ou l'idée que nous nous faisons de lui.

Il faut chercher le bien dans la personne d'autrui

L'élève tend à se conformer à l'image que l'éducateur se fait de lui. C'est ce qu'on appelle *l'effet Pygmalion*: semblable à la statue Galatée qui réalisa extérieurement l'idéal du sculpteur grec Pygmalion, nos élèves – nos enfants – actualiseront le plus souvent ce que nous attendons d'eux. D'où l'importance de *l'encouragement*, comme le souligne Alain:

«*Je tiens comme principe des principes qu'il faut chercher le bien, c'est-à-dire présupposer le bien. Celui qui attend le plus de l'homme est le mieux servi. S'il est clair que le professeur n'attend rien de bon, l'élève se laisse tomber au niveau le plus bas*».

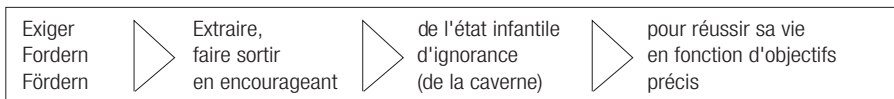
On pourrait donc parler ici d'un devoir de bienveillance consistant à espérer puis à rechercher le bien dans la personne d'autrui en éradiquant tout préjugé négatif qui se serait fossilisé au cours d'une époque glaciaire. Dites à tel ou tel enseignant que l'élève x a d'indéniables capacités et qu'il devrait normalement faire de grands progrès et vous constaterez souvent que ses résultats montent. Dites aussi à tel ou tel élève qui désespère d'un professeur que ce dernier masque de réelles qualités humaines sous une carapace, suggérez-lui d'en discuter avec la personne concernée et vous remarquerez le plus souvent un dégel.

Respecter la personne, c'est exiger le meilleur d'elle-même

Prenons l'étymologie du mot français «exiger». Il vient du latin *exigere*, lui-même composé de *ex* et de *agere*: faire sortir, pousser dehors. Exiger consiste donc à agir sur quelqu'un, l'élève en l'occurrence, pour en extraire quelque chose. Quoi? Le meilleur de lui-même en fonction de ce que nous attendons de lui par rapport aux objectifs d'une discipline. Plus généralement, il s'agit de le faire sortir de son état infantile (de son état d'infans soumis à l'immédiateté de ses pulsions) pour l'élever vers le stade *d'homo sapiens*. Comment? En le faisant prendre une distance réflexive grâce au développement d'un langage (littéraire, mathématique, scientifique...). En le faisant mûrir comme un grain qui se transforme en arbre fruitier. Ne sommes-nous pas dans une école menant à la Maturité?

«Exigence» rejoint ainsi le sens du mot «éducation» (*e ducere*: conduire hors de) comme l'illustre le Mythe platonicien de la caverne: le prisonnier enchaîné contemplant des ombres au fond de sa grotte est amené graduellement à se libérer de ses chaînes et à sortir en plein soleil, hors de la caverne, à accéder au monde des Idées. Une éducation sans exigences apparaît donc comme une contradiction dans les termes.

En allemand, les verbes *fordern* et *fördern* comportent à la fois les notions d'action, d'extraction, de progression mais aussi d'encouragement et donc de bienveillance. L'allemand apporte une touche d'humanité à la rigueur du français. D'où le tableau suivant:



Ne laissons donc pas nos élèves croupir dans leur état infantile et dans la caverne de la facilité où ils sont enchaînés à leurs pulsions. Poussons-les à se **dépasser!** Et n'oublions pas que, selon la formule d'Alain «*celui qui attend le plus de l'homme est le mieux servi*».

Une certaine mode actuelle basée sur l'idolâtrie de l'enfant roi consiste à abaisser le niveau de travail et d'exigences sous prétexte de respecter la liberté et les goûts de l'élève. Cette attitude permissive ne respecte en fait pas la personne puisque la volonté de formation, impliquant le goût de l'effort, a disparu. Denis de Rougemont stigmatise cet état d'esprit de démission face à l'élève:

«La crainte d'imposer un effort intellectuel aboutit à ne plus rien imposer du tout. Si un élève déclare qu'il n'a pas envie de faire des mathématiques ce matin (et qui en a jamais envie?), on lui répond en souriant qu'il n'a qu'à faire autre chose. Ces méthodes tendent à économiser pour l'élève l'effort de l'intelligence, de la mémoire et de l'attention. On pousse le respect de l'individualité jusqu'au refus de la former (...). On aboutit à faire des individus "ajustés" qui n'offrent plus de résistance aux modes, à la publicité, aux injonctions de la TV».

Si on refuse de former l'élève en développant son aptitude à triompher des difficultés et son esprit de recherche, ce seront les spots publicitaires et les séries télévisées qui l'orienteront. Caresser l'élève dans le sens des poils de ses pulsions reviendrait ainsi à le mépriser en le considérant comme un petit animal et en l'empêchant de réaliser sa vocation d'être humain. Hegel nous rappelle le sens de cette vocation:

«L'homme se connaît et se distingue ainsi de l'animal: il pense. Cette connaissance se traduit par le contrôle de ses désirs; entre la poussée du désir et sa satisfaction, il met la pensée, alors que chez l'animal les deux coïncident».

Le Collège n'est pas un supermarché de connaissances où chacun se servirait selon ses inclinations mais un lieu où l'on stimule le goût de l'effort et de la réflexion.

La personne mûrit en quittant le cocon de l'état infantile

Tout apprentissage digne de ce nom implique ainsi un arrachement à soi-même et s'apparente à un voyage, comme l'exprime si bien Michel Serres:

«Partir exige un déchirement qui arrache une part du corps à la part qui demeure adhérente à la rive de naissance, au voisinage de la parentèle, à la culture de la langue et à la raideur des habitudes. Qui ne bouge n'apprend rien. Oui, pars et divise-toi en parts. Aucun apprentissage n'évite le voyage».

Pour Hegel aussi, que nous venons de croiser, il n'y a pas d'éducation sans éloignement de soi (*Entfremdung*):

«Cet éloignement qui conditionne toute formation réclame qu'on s'occupe de quelque chose de non immédiat, d'étranger. (...) La jeunesse se représente comme une chance de quitter son chez-soi et d'habiter, avec Robinson, une île lointaine. C'est une nécessité de devoir rechercher ce qui a de la profondeur, d'abord, dans la figure de l'éloignement. La profondeur et la force que nous obtenons ne peuvent être mesurées que par la distance prise par rapport au centre où nous nous trouvions d'abord absorbés et vers lequel nous tendons à retourner».

C'est en se séparant de soi-même, en quittant la matrice de l'enfance où l'on se faisait mater, que l'on pourra vraiment grandir en s'enrichissant de nouvelles connaissances. Bref un élève ne progressera pas sans être *bousculé*. Il devra parcourir des territoires hostiles mais il mûrira en se confrontant à ces difficultés et non en demeurant assis confortablement dans le cocon de sa royauté infantile, asservi à ses désirs immédiats.

Conclusion: ni caserne, ni supermarché

La formation d'un humanisme exigeant apparaît comme un juste dosage entre volonté de former et respect de la liberté. Elle se situe entre deux extrêmes: la culture «caserne» qui demanderait trop d'efforts sans liberté et la culture «supermarché» qui laisserait trop de liberté sans exiger d'efforts.

D'où le schéma suivant:

<p>Extrême 1: CASERNE Formation étouffante:</p> <ul style="list-style-type: none">• Elèves: petits soldats de plomb tous fabriqués dans le même moule.• Professeur: instructeur soumettant ses élèves à une même idéologie en les enfermant dans un carcan rigide.• Conditionnement en vue de réflexes stéréotypés.• Trop d'efforts sans liberté.	<p>Juste milieu: COLLÈGE Formation équilibrée et différenciée:</p> <ul style="list-style-type: none">• Elève: personne unique appelée à se former pour inventer sa propre vie.• Professeur: formateur exigeant le meilleur de chaque élève en lui transmettant un savoir et en éveillant sa réflexion.• Culture différenciée dans un cadre précis et strict.• Effort librement consenti.	<p>Extrême 2: SUPERMARCHÉ Formation éclatée:</p> <ul style="list-style-type: none">• Elève (ado roi): client consommateur des produits dérivés du savoir.• Professeur: fournisseur de prestations; gentil organisateur démagogue, flattant ses élèves dans le sens de leurs pulsions.• Culture «à la carte», au nom d'une pseudo-liberté.• Trop de liberté sans efforts.
--	---	---

En résumé, le professeur ne devra ni chercher à couler l'élève, ni se montrer trop cool mais faire preuve d'humanité et d'exigence.

LA SPÉCIFICITÉ DES ÉTUDES GYMNASIALES

Une voie vers l'Université et les Ecoles Polytechniques

Les études gymnasiales sont censées préparer en priorité aux études dites supérieures: Universités et Hautes Ecoles telles que les Ecoles Polytechniques. Le Règlement fédéral de Reconnaissance de la Maturité (RRM) le dit bien à l'article 3:

«Les certificats reconnus témoignent que leurs détenteurs possèdent les connaissances et les aptitudes nécessaires pour entreprendre des études universitaires. Ils donnent notamment droit à l'admission:

- a. aux écoles polytechniques fédérales.*
- b. aux examens fédéraux des professions médicales (...).*
- c. aux universités cantonales ».*

La Loi sur l'Enseignement Secondaire Supérieur (LESS) va dans le même sens:

«Les études gymnasiales ont pour but spécifique de préparer les élèves aux études supérieures» (article 9).

Il convient donc de recentrer la filière gymnasiale sur un avenir universitaire et de sortir de la confusion des genres. Pour tous ceux qui se destinaient à un autre avenir, il existe actuellement d'autres maturités (professionnelles ou spécialisées). La voie gymnasiale, spécialement destinée à ceux qui ont l'intention de poursuivre leur formation dans une université, n'est donc pas l'unique filière de maturité ni un jardin d'Eden dont la sortie équivaldrait à une chute. D'autre part, le gymnase ne saurait être une salle d'attente précédant l'entrée dans une filière plus spécialisée.

Une solide culture générale, sans spécialisation

Nous venons de voir que le RRM stipule d'une part que les études gymnasiales doivent être expressément conçues en vue de la préparation aux Hautes Ecoles et aux études universitaires. Mais d'autre part, ce même RRM précise un peu plus loin, à l'article 5, que le cursus gymnasial ne doit en aucun cas être une propédeutique en vue de telle ou telle discipline universitaire:

«Ces écoles (les gymnases) dispensent une formation générale, équilibrée et cohérente, qui confère aux élèves la maturité requise pour entreprendre des études supérieures et les prépare à assumer des responsabilités au sein de la société actuelle. Elles évitent la spécialisation ou l'anticipation des savoirs.»

L'élève doit acquérir une bonne culture générale, c'est-à-dire des connaissances de base et des aptitudes, notamment des méthodes de travail, qui lui permettront plus tard de s'en sortir à l'Université. Mais on ne demande pas au gymnase d'anticiper sur le savoir pointu dispensé dans les Hautes Ecoles. Au Gymnase, le professeur de langues n'est pas chargé de former de futurs philologues ni le professeur de mathématiques de futurs mathématiciens et ainsi de suite pour les autres branches. Chaque enseignant a dans sa classe des élèves destinés certes à faire des études universitaires, mais pas forcément dans sa discipline, pour une majorité. Il se doit donc de les préparer à l'univers des Hautes Ecoles sans en faire des spécialistes de sa branche. Les rédacteurs des Plans d'études Cadre (PEC) de notre Maturité proposaient d'ailleurs dès 1994 de se poser clairement la question suivante avant d'établir un programme:

*«De quel savoir fondamental un futur bachelier doit-il disposer dans telle branche **s'il ne poursuit pas ses études** dans cette discipline?»*

Préparer aux études universitaires tout en enseignant une branche que nos élèves n'étudieront pas forcément plus tard à l'Université... N'est-ce pas contradictoire? L'article 5 de RRM cité plus haut ne contient-il pas une contradiction dans les termes? Nous ne le pensons pas car, en faisant coexister ces deux principes (préparation à l'Université et culture générale), nous touchons là au cœur de nos études gymnasiales: **former nos élèves aux études supérieures sans les spécialiser**. Cet objectif implique de hautes exigences, certes, mais dans l'acquisition des savoirs de bases et non de connaissances spécialisées réservées à la sphère des Hautes Ecoles. Nous n'avons pas à anticiper sur la formation universitaire et encore moins à nous substituer à elle. «Il y a un temps pour tout» dit le proverbe.

Au gymnase, il ne s'agit nullement de formater des médecins ou des juristes quasiment prêts à l'emploi en leur faisant ingurgiter moult notions spécifiques qu'ils auront tôt fait d'oublier mais bien de dispenser à de futurs médecins ou de futurs juristes une culture générale de base qui leur permettra d'avoir une vue **globale** sur les enjeux de notre société et de faire des connexions avec des branches du savoir autres que la leur. Telle est la mission du gymnase: s'initier à ce que les Stoïciens appelaient la «vision d'en haut», ce regard de l'aigle qui permet l'interdisciplinarité et la synthèse, sans rester cloîtré dans un seul domaine de connaissances. L'aigle plutôt que la perruche en cage, afin que nos élèves puisse s'élever, prendre de la hauteur: tel est notre but.

La formation ne s'arrêtera bien évidemment pas au gymnase mais se poursuivra tout au long de la vie, dans un monde en perpétuelle mutation. Nous n'avons donc pas la tâche impossible de fournir des connaissances *définitives* à nos élèves mais bien à leur donner les moyens et les aptitudes pour prolonger cette formation au cours d'un voyage vers des horizons sans cesse nouveaux. Des clés pour continuer à apprendre, des instruments de haut vol: tels sont les outils dont nos élèves doivent être munis.

Conscients de ces enjeux, les auteurs des Plans d'Etude Cadre ont ainsi pu écrire:

«Les plans d'études s'adressent aux jeunes qui, en tant que scientifiques ou cadres, compléteront leurs qualifications tout au long d'une formation continue. Dans ce sens, le gymnase ne dispense pas une formation pour toute une vie mais pose les bases pour un perfectionnement ultérieur».

«Poser les bases pour un perfectionnement ultérieur»: on ne saurait mieux résumer la mission des gymnases.

LE MÉTIER D'ÉTUDIANT

Priorité aux études : un choix assumé

Aucun élève ne peut entreprendre des études gymnasiales s'il ne considère pas sa formation comme un véritable métier qui prime sur toute autre activité. Or aujourd'hui, on voit trop fréquemment des étudiants qui se retrouvent en situation difficile parce qu'ils font passer un hobby sportif ou artistique, voire même leurs sorties ou les jeux vidéos, avant leur cursus gymnasial. D'où cette question primordiale à se poser avant de poursuivre des études au Collège: *suis-je vraiment prêt à m'engager pleinement dans les études et à leur*

donner une **priorité** sur toute autre occupation annexe? Si tel n'est pas le cas, alors mieux vaut renoncer tout de suite pour ne pas perdre de temps en s'engageant dans la spirale de l'échec.

Pour mémoire, nous citerons ici le discours de fin d'année prononcé par un ancien recteur, Mgr Edouard Cantin, il y a bientôt 50 ans:

«Nos élèves doivent croire à la primauté de l'esprit et accepter les renoncements nécessaires à la vie intellectuelle. Comment ne seraient-ils pas sollicités et entraînés malgré eux par le courant de la civilisation matérielle qui caractérise notre âge de la technique? L'intellectuel est un consacré et, par certains aspects, sa vie a quelque chose de monacal: il doit éprouver du respect et un sentiment d'humilité en face des mystères de la nature et des grandes œuvres humaines. Il lui faut éviter le bruit et les agitations de la foule pour se retirer dans le silence».

Ce recteur avait une haute idée de la formation dispensée sur la colline du Belzé. Il ne s'agit bien sûr pas de revenir à l'école de grand-papa ni de cloître nos élèves. Mais deux aspects de cette vision restent d'actualité: les études sont une véritable vocation en fonction d'un projet de vie précis et elles impliquent un renoncement par rapport à certains plaisirs annexes pour s'y consacrer pleinement.

Un travail soutenu

La Loi sur l'Enseignement Secondaire Supérieur (LESS) résume en un seul article l'essentiel de ce qui est demandé aux gymnasiens:

«Les élèves sont tenus de fréquenter les cours, de travailler avec sérieux et régularité» (art. 35).

Le Règlement des Etudes Gymnasiales (REG) précise à l'article 21:

«Chaque élève prend une part active à la vie du collègue et s'engage à assumer ses responsabilités en travaillant avec sérieux et régularité. Chaque élève s'engage aussi à adopter un comportement conforme au respect de la personne et à favoriser un climat propice à l'étude dans le collègue et dans sa classe».

Encore faut-il préciser ce qu'on entend par travail. Il comprend les cinq axes suivants :

- **Quantité:** les cours ne sont qu'un point de départ en vue du nécessaire labeur à la maison ou dans un autre lieu d'études. Aucun étudiant ne peut prétendre tout apprendre durant les seules périodes de cours. La matière doit être assimilée en dehors des leçons et il faut compter en moyenne au minimum **2 heures** de travail quotidien en plus du temps scolaire pour cette nécessaire digestion.
- **Régularité:** certains étudiants mal organisés affirment certes beaucoup travailler mais ils concentrent leur effort juste avant les interrogations. On peut les comparer à une personne engagée dans moult activités qui déciderait, pour gagner du temps, d'ingurgiter la totalité des repas d'une semaine en une seule fois, le vendredi soir par exemple. Imaginez l'indigestion. Il en va de même pour ce type d'élève: anorexique du travail à l'ordinaire, le voici soudain devenu boulimique de la dernière heure. L'indigestion de connaissances survient ainsi logiquement lors de l'interrogation où tout se mélange dans son esprit cacophonique. D'où l'importance de la **régularité** dans l'apprentissage des notions. L'étudiant doit être capable de **planifier** dans le temps l'assimilation du savoir en révisant telle ou telle matière **chaque jour** un peu, même s'il n'y a pas de contrôle prévu le lendemain.

La formation gymnasiale s'apparente à une course de fond qui durera quatre ans. Le **rythme** de travail prend donc ici toute son importance. De même que le coureur de fond doit trouver sa propre cadence et ne pas en changer continuellement sous peine de s'essouffler, l'élève aura intérêt à **ritualiser** son travail et à se ménager quotidiennement des «plages» pour ses devoirs qu'il respectera scrupuleusement tout au long de l'année. S'il modifie trop souvent les moments de ce rituel, il risque fort d'être déstabilisé et de perdre son souffle. D'où la nécessité de se confectionner en début d'année un plan hebdomadaire de travail auquel on se tiendra, dans toute la mesure du possible.

- **Qualité de concentration:** d'autres élèves triment certes chaque jour plusieurs heures mais avec peu d'efficacité. On les voit physiquement assis à leur bureau mais leur esprit se trouve entraîné ailleurs. Leur espace mental est sans cesse balayé par des vents contraires et des pensées parasites s'abattent sur lui, comme des corneilles sur un champ de blé. La concentration est une condition indispensable à l'étude: elle permet d'être totalement là, présent à ce que l'on a décidé d'apprendre en faisant abstraction de tout le reste. Simone Weil définit très bien cette aptitude:

«L'attention consiste à laisser sa pensée disponible, vide et pénétrable à l'objet»

Apprendre consiste à «se remplir» de la notion à étudier, à s'en pénétrer pour mieux se l'approprier. Mais si le vase de notre esprit est déjà plein d'un fatras d'autres préoccupations, alors plus rien ne pourra y entrer.

Cette faculté de concentration s'entraîne et se développe, un peu comme un muscle et il existe diverses méthodes pour l'accroître, la principale étant de s'exercer patiemment chaque jour, sans se décourager.

- **Méthode personnelle:** ce conte oriental rapporté par Idrish Shah illustre l'importance d'élaborer des stratégies d'apprentissage afin d'intégrer les différentes matières pour en faire un édifice harmonieux en fonction d'un projet personnalisé:

«Nasrudin avait entrepris de construire une maison. Ses amis qui avaient chacun la leur et qui étaient charpentiers ou maçons l'entouraient de leurs judicieux conseils. Nasrudin était ravi. L'un après l'autre et parfois tous ensemble, ils lui dirent ce qu'il fallait faire. Nasrudin se conforma docilement aux instructions que chacun lui prodiguait. Mais lorsque la construction fut achevée, elle n'avait pas du tout l'air d'une maison; ç'était un assemblage hétéroclite. «C'est curieux! fit Nasrudin; j'ai pourtant fait exactement ce que chacun d'entre vous m'avait dit de faire!»

L'apprentissage est comparé ici à la construction d'une demeure. Si l'étudiant ne fait que «butiner» diverses connaissances à gauche et à droite sans les unifier, sa culture sera semblable à la maison de Nasrudin, malgré la qualité de ses professeurs: un fatras de connaissances entassées dans son esprit. Il s'agit donc pour lui de structurer son savoir. Telle est la clé du véritable apprentissage qui consiste à tisser des liens entre les matières et avec son propre vécu. Apprendre à apprendre, c'est d'abord acquérir des **méthodes personnelles** dans cet art du tissage et non se contenter d'imiter, en apprenant simplement par cœur des notions pour les restituer comme un perroquet.

- **Compréhension et entraide:** le Collège n'est pas un élevage de perroquets et l'on n'assimile vraiment une matière que si elle est illuminée par la compréhension, cette clarté de l'intelligence. Un élève éprouvant des difficultés dans telle ou telle discipline ne doit pas hésiter à se la faire expliquer par un camarade. Une classe n'est pas simplement une somme d'individus isolés travaillant chacun pour soi. Elle forme un tout qui est **plus** que l'addition de ses composants. Ce «PLUS» de la coopération constitue la base de l'esprit de classe. Ainsi chaque élève devrait se sentir concerné par autrui et ne pas hésiter à épauler un camarade en difficultés. Ce travail en commun fera progresser à la fois l'élève qui se fait expliquer la matière et l'autre en train de l'aider car exposer un sujet est une excellente manière de s'en imprégner. Dans une classe digne de ce nom, les élèves les plus doués dans une branche se sentent **responsables** des plus faibles.

Les études gymnasiales ne sont donc pas une sinécure ou le Club Méditerranée: elles demandent beaucoup d'**efforts** et de **ténacité**. La clé du succès réside dans un travail régulier et soutenu. L'élève se sentira peut-être parfois essoufflé mais c'est justement dans ces moments-là qu'il devra mobiliser toute sa volonté pour continuer sa route et trouver un second souffle. La persévérance, comme le dit Simone Weil à propos des mathématiques, fera croître en nous un «arbre de vie» qui donnera plus tard beaucoup de fruits:

«Si on cherche avec une véritable attention la solution d'un problème de mathématiques et si au bout d'une heure, on n'est pas plus avancé qu'en commençant, on a néanmoins avancé durant chaque minute de cette heure, dans une autre dimension. Sans qu'on le sache, cet effort en apparence stérile a mis plus de lumière dans l'âme. Le fruit se retrouvera un jour, plus tard, dans un domaine quelconque de l'intelligence».

Jacques de Coulon